

Présentation

Marie Cusson

Number 182, January–February 2002

Les auteurs de la cité : identité et urbanité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17856ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Cusson, M. (2002). Présentation. *Spirale*, (182), 23–23.



LES AUTEURS DE LA CITÉ

ALORS que le phénomène d'interculturalité devient l'un des principaux enjeux du tournant de ce millénaire, les grandes villes et les métropoles connaissent une véritable mutation identitaire. Considérée sous l'aspect de son horizon moral, l'identité collective urbaine est plus que jamais ouverte à sa perpétuelle redéfinition. Au fur et à mesure que s'accroît l'apport des immigrants au processus de construction identitaire, les craintes devant l'altérité comme facteur de déperdition peuvent de moins en moins servir de références architectoniques. L'émergence de nouvelles formes de racisme en contexte interculturel montrent toutefois, selon les termes de Michel Wieviorka, que « *vivre dans le brassage de cultures où chacune est toujours susceptible d'altération, voire de dissolution* » ne va pas sans heurts. D'où l'impérieux besoin de la présence de l'artiste et du philosophe dans la cité, afin que la parole soit représentation et rappel de l'éthique. Qui sont les auteurs de la cité? Comment réinventent-ils l'accès du sujet au monde urbain qui l'entoure? De quelles façons artistes, écrivains et essayistes nous forcent-ils à redéfinir nos réseaux traditionnels d'appartenance et d'identification? Voici quelques-unes des questions que soulèvent les textes publiés dans ce dossier traitant des thèmes de l'identité et de l'urbanité, et dans lesquels nos collaborateurs tentent d'apporter quelques éléments de réponse. L'art nous oriente dans le déchiffrement de notre condition identitaire urbaine en suivant différentes voies, notamment celles de l'écriture romanesque (Endo, Angot, Leclerc, Péan), de l'art public (Corridart), de l'installation (Hébert) et de la photographie (Hausmann, Gutsche et Miller).

Au-delà de ce qui les distingue sur le plan des fonctions inhérentes à l'acte même de communi-

quer, les productions artistiques commentées au sein des pages qui suivent tournent autour des lieux du « *refoulé urbain* ». La narratrice, dans *Ruelle Océan* de Rachel Leclerc, « *dresse le portrait clinique d'un quartier qui prend les airs d'une aile psychiatrique à ciel ouvert* ». Quitter la ville de Christine Angot « *communique au travers du processus d'écriture* » l'expérience de l'auteur qui subit au cœur de la ville les contrecoups de la publication de *L'inceste*, alors que le narrateur dans *La nuit démasque* de Stanley Péan s'attache à décrire la haine déferlant la nuit au sein des banlieues, ces lieux littéralement « mis au ban » de la Cité. Enfin, la question du refolement urbain est aussi symbolisée par l'exposition qui a marqué le vingt-cinquième anniversaire de la démolition de CORRIDART et que commente ici Johanne Sloan.

Il faut garder en mémoire le caractère anthropologique des non-lieux, dont nos institutions tentent de masquer l'inconvenance ou le propos dé-placé par leur « *traitement gestionnaire* ». Comme le démontre l'étude que propose Alan Blum de la représentation d'un « *lieu qui n'en est pas un* », dans *La mer et le poison* de

Shusaku Endo, le non-lieu, c'est-à-dire le lieu culturellement étrange ou socialement exclu, est une relation, donc une sorte de lieu identitaire qui nous force à nous demander pourquoi nous sommes là. Le récit urbain répond bel et bien à un « *besoin pragmatiste d'orientation* ». Il nous indique la voie par-delà les codes paradigmatiques de l'identitaire en créant du « *dépaysement et de la désorientation, à différents degrés, même "chez soi"* », pour reprendre les termes de Jocelyn Maclure.



Les jardins urbains : la visite de D. Hausmann, 1998

DR

MARIE CUSSON